

DALE GILBERT, *Vivre en quartier populaire. Saint-Sauveur, 1930-1980*, Septentrion, Québec, 2015, 333 pages

Ian Mercier

Volume 9, numéro 3, été 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78158ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mercier, I. (2015). Compte rendu de [DALE GILBERT, *Vivre en quartier populaire. Saint-Sauveur, 1930-1980*, Septentrion, Québec, 2015, 333 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 9(3), 8-8.

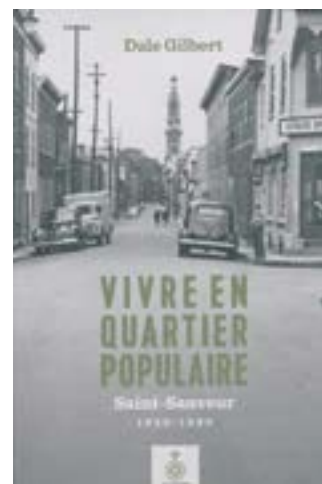
À LA SCANDINAVE

suite de la page 7

populations immigrantes y sont de plus en plus présentes et sont difficiles à intégrer (p. 146). À ce sujet, dans son dernier rapport sur l'économie suédoise, l'OCDE concluait que «les règles de l'emploi en vigueur en Suède sont conçues pour une population homogène» (p. 146).

Les auteurs de *Social-démocratie 2.0* avaient déjà mentionné l'importance d'une certaine homogénéité culturelle pour expliquer la réussite du modèle social-démocrate. Dans leur démarche, Raynault et Côté n'omettent pas cette variable. Elles n'omettent pas non plus de signaler l'obsession consensuelle qui règne chez les Scandinaves. Il semble que la moindre politique ou la moindre

réforme soit précédée d'une kyrielle de recherches et de concertations afin d'aboutir à un consensus le plus large possible. Je crois que la principale leçon à tirer de l'essai de Raynault, Côté et Chartrand, c'est que la social-démocratie scandinave carbure au consensus et que celui-ci est tributaire d'une forte homogénéité luthérienne, jusqu'à tout récemment du moins. Le bon sens scandinave résistera-t-il à la pluralité? L'avenir le dira... ❖



DALE GILBERT

VIVRE EN QUARTIER POPULAIRE. SAINT-SAUVEUR, 1930-1980

Septentrion, Québec, 2015, 333 pages

L'historien Dale Gilbert s'éloigne ici des descriptions statistiques, souvent associées aux études sur la ville, pour proposer un regard sur la culture urbaine en permettant aux gens de se raconter. Il brosse un portrait de la vie de quartier en milieu populaire à Québec entre 1930 et 1980, et plus particulièrement dans l'après-guerre. Le terrain d'analyse correspond aux limites du quartier Saint-Sauveur, qui a subi avec force les changements de comportements associés à l'apparition de la société de consommation. Même si l'auteur utilise diverses sources, dont les recensements et les archives paroissiales, la matière première de l'ouvrage est assurément les entrevues qu'il a menées auprès de 30 personnes ayant habité le quartier pendant au moins 25 ans au cours de la période étudiée. Celui-ci devient alors un espace subjectif dont les frontières sont balisées par les représentations que s'en font les résidents et leurs manières de l'habiter au quotidien. L'ouvrage est divisé en chapitres thématiques qui traitent respectivement de l'histoire du quartier, des trajectoires résidentielles, de la consommation et des loisirs, des sociabilités et de la vie paroissiale.

D'une manière générale, l'auteur décrit une communauté dont le tissu social se relâche au cours du demi-siècle à l'étude.

Avant la Deuxième Guerre mondiale, Saint-Sauveur est une société de proximité. Les rapports sociaux entre résidents sont fréquents, conséquence d'une forte densité démographique et de conditions de vie difficiles qui poussent à l'entraide. De plus, les sociabilités sont liées à une certaine culture urbaine, faite entre autres d'achat local : par absence de commodités tels que des réfrigérateurs ou des automobiles, les résidents se déplacent à pied, font leurs achats dans les commerces du coin, et tout cela favorise des côtoiements fréquents, des relations étroites, des services personnalisés.

Cet univers social est bouleversé par la hausse du niveau de vie caractéristique de l'après-guerre. L'attrait de la banlieue entraîne un exode résidentiel, l'automobile favorise une plus grande mobilité, les grands centres commerciaux et les supermarchés remodelent les pratiques de consommation. Dale Gilbert précise que ses témoins, loin de regretter la période antérieure et de critiquer les changements, se sont fait une fierté de vivre de manière moderne et d'adhérer à ce qu'ils percevaient comme le progrès. La participation aux activités paroissiales décline alors, tout comme la fréquentation des lieux de culte. Parallèlement, les loisirs perdent leur caractère confessionnel et paroissial et sont désormais

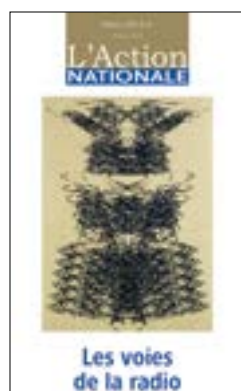
organisés par la municipalité. Toutefois, les représentations reliées à la paroisse persistent, et les gens continuent à se définir avant tout comme appartenant à Saint-Sauveur.

Un des avantages de la méthodologie employée par Dale Gilbert, outre que les entrevues permettent d'accéder aux intentions et aux émotions, est qu'il est beaucoup plus facile de retracer l'historique des trajectoires résidentielles, puisque les répondants les connaissent forcément très bien; cette reconstitution devient laborieuse lorsque le chercheur ne dispose que de documents d'archives. Par contre, les entrevues ne peuvent représenter l'ensemble des comportements de mobilité car elles excluent le nombre impressionnant d'individus qui ont quitté Saint-Sauveur au fil du temps. En effet, la population a chuté de moitié entre 1941 et 1981. En interrogeant des gens qui ont vécu dans le même secteur plus de 25 années entre 1930 et 1980 et dont 22 sur 30 y demeuraient encore lors des entrevues, Dale Gilbert, sans surprise, a recueilli essentiellement des témoignages d'attachement et d'appartenance : certains de ses informateurs sont même restés plus de 50 ans dans le quartier Saint-Sauveur.

Par ailleurs, la division par thèmes entraîne quelques répétitions étant donné que les causes des phénomènes observés sont souvent les mêmes d'un chapitre à l'autre. La hausse du niveau de vie après 1945, l'apparition de la voiture, la consommation de masse et la distension du tissu social sont des éléments qui reviennent. Néanmoins, l'auteur réussit à nous faire partager son amour du quartier. Son espoir que celui-ci suscite un regain d'intérêt semble parfaitement en accord avec les valeurs et aspirations des Québécois d'aujourd'hui. Alors que la proximité du lieu de travail et des points de services est synonyme de qualité de vie et que l'achat local devient source de fierté, on peut présager une revitalisation des anciens quartiers populaires.

Ian Mercier

Candidat à la maîtrise en études québécoises, UQTR



L'ACTION NATIONALE AU COEUR DES DÉBATS NATIONAUX DU QUÉBEC DEPUIS 1917

Les dossiers sur les sujets cruciaux pour l'avenir du Québec sont publiés dans L'Action nationale : **Les voies de la radio**

Abonnez-vous ou achetez au numéro (format PDF ou papier)

action-nationale.qc.ca